

Ceffonds, 46 mai 1914. 5265



Mon cher ami,
Vous devez être installé
dans votre nouveau
domicile. J'aime à croire
que vous vous y trouvez bien, et
que vous y êtes bien tranquille.
Je vous avouerai que j'admire
la facilité avec laquelle
vous vous adaptez à la vie
d'hôtel. Je sais bien que vous y
êtes comme en petit appartement.
Mais il n'est rien de tel que de
vivre chez soi. Sans doute en ce
à cet égard les sentiments
du vieux paysan que je suis.
Je ne me sens pas tant chez moi
à Paris que dans ma maison
de Ceffonds; et je ne me sentais
tout à fait chez moi que si j'habitais
ma maison natale. Le droit d'aînesse

2022
en a disposé en faveur un
mon frère Enfin vous êtes
chez vous, loin du bruit du
grand quartier d'affaires et de
tumultes où vous êtes venue en
quittant le monastère de la
Panti, Vous souvenez-vous vos
visites que je vous y ai faites
entre les bombes ? C'était le bon
temps . . .

Est-ce que Cumont arrive bientôt ?
Je lui ai écrit à Rome, et
je suppose que ma lettre l'aura
encore trouvé là-bas.

Je suis désolé de la
marche des négociations de paix.
On commence à voir pourquoi
cela n'arrive pas vite, et pourquoi
cela marche encore aux turkments.
L'affaire est compliquée et ne
pourrait se traiter en un clin d'œil.
Et puis, il y a les influences
et les machinations secrètes,
et les ambitions de peuples qui

viennent presque tous d'échapper
à une tyrannie comme le
monde n'en connut jamais,
et qui trouvent encore le moyen
de n'être pas contents, qui ne
sont pas satisfaits d'être à leur tour
un peu tyrans et même beaucoup.

Ces avec ces intimes plus
épisita que je surnomme les Progres
de mon royaume et ceux
de mon j'arbitrage, Mes provinces
que j'avois houvés en fleurs au
avant ont été gelés. J'aurai seulement
des poires et quelques hommes. On ne
trouve guère ici en fait de fruits que
ce qui vient dans le pays. Par
bonheur j'ai un lait et des oeufs,
pas moins enes qu'à Paris, mais
on en trouve. Mes provinces promettent
que le lait nous préserve de la
grelle ! - - -

Voilà vos des nouvelles de
Monsieur Tatié. Je presume,
qu'il verra toujours à son académie

le vendredi. Demand et n'y vendra
plus, c'est qu'il ne pourra plus
sortir et sera près de la fin. C'est
par ces autres que j'avais des
nouvelles ou l'oligop fendu les
vacances, aussi par Pelleot, mais
Pelleot s'est arde en Chine, en, avec
dernière nouvelles, id j'aurais fonction
de conseil général. Je tripan tout
sérieusement, entre quatre et neuf
heures au matin mes leçons de
l'année prochaine, après cela, se
repose ma tête, en travaillant un
peu des bras dans mon jardin. Dans
quelque temps, j'allongerai les heures
d'étude. Je me sens mieux pourtant
qu'à Paris, mais ce doit être tout
simplement parce que je n'y suis plus.

Affectueux respects,

A. Lueig